



HAL
open science

H. Mayr-Harting, Ottonian Book Illumination. An Historical Study, 2, vol. I. Thèmes ; II. Books, Londres, 1991, 271 p. et 299 p.

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. H. Mayr-Harting, Ottonian Book Illumination. An Historical Study, 2, vol. I. Thèmes ; II. Books, Londres, 1991, 271 p. et 299 p.. Bulletin Monumental, 1996, 154 (1), pp.89-90. halshs-01341150

HAL Id: halshs-01341150

<https://shs.hal.science/halshs-01341150>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H. Mayr-Harting, *Ottonian Book Illumination. An Historical Study*, 2 vol. I. *Thèmes* ; II. *Books*. Londres, 1991

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. H. Mayr-Harting, *Ottonian Book Illumination. An Historical Study*, 2 vol. I. *Thèmes* ; II. *Books*. Londres, 1991. In: Bulletin Monumental, tome 154, n°1, année 1996. pp. 89-90;

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1996_num_154_1_4538_t1_0089_0000_1

Document généré le 22/03/2016

BIBLIOGRAPHIE

Art ottonien

H. MAYR-HARTING, *Ottonian Book Illumination. An Historical Study*, 2, vol. I. *Themes*; II. *Books*, Londres, 1991, 271 p. et 299 p.

La dernière décennie a vu notablement augmenter le nombre de publications sur l'enluminure ottonienne et l'art ottonien en général. Il faut dire que cette fin de XX^e siècle correspond à la commémoration de millénaires directement en rapport avec la période faste, impériale, de la dynastie des ottoniens. Mais cela ne suffit pas à expliquer ce regain d'intérêt pour cet art « germanique » avant la lettre. Depuis plus d'un siècle, l'art ottonien a été copieusement étudié par les savants d'outre-Rhin. Pourtant, l'érudition allemande s'est récemment penchée, à nouveau frais, sur certains aspects de la production manuscrite des ottoniens (1), et de grandes expositions ont été l'occasion de « redécouvrir » sa richesse et sa diversité (2). Enfin, l'étude de cet art a aujourd'hui largement franchi les frontières, géographiques et scientifiques. L'ouvrage, en deux volumes, de H. Mayr-Harting témoigne de ce double franchissement.

L'auteur est historien et, à ce titre, il se situe dans la lignée de plusieurs générations de savants allemands, historiens, qui ont contribué à une connaissance de l'art ottonien dépassant les discussions propres aux historiens de l'art. Sur ce point, je dirais d'emblée que les historiens allemands ont généralement fait preuve d'une meilleure connaissance que Mayr-Harting des subtilités de l'analyse iconographique et de sa portée historique, par exemple. Malgré l'appui pris sur une bibliographie « ottonienne » satisfaisante, l'auteur reste, d'une manière générale, trop peu rigoureux dans le double exercice d'analyse stylistique et iconographique. Je crois pour ma part que l'explication de ce manque de rigueur réside bien plus dans la volonté de l'auteur de démontrer à tout prix certaines idées maîtresses qui parcourent l'ensemble de l'ouvrage, que dans sa capacité à s'adapter aux méthodes d'une autre discipline que la sienne. D'ailleurs, la discipline d'origine de Mayr-Harting apparaît à plusieurs reprises profitable au sujet abordé. Les parties proprement historiques du livre, ou bien encore les passages mettant en avant la poésie, voire la théologie de l'époque me paraissent dans bien des cas élargir le propos; ce qui ne veut pas forcément dire le rendre convaincant. Voyons cela de façon plus détaillée.

L'auteur se propose de cerner la production de l'art ottonien dans le contexte historique, politique, liturgique global de l'époque. L'étude du style et de l'iconographie des manus-

crits doit permettre de saisir les idéaux culturels et esthétiques des ottoniens. Par exemple, le chapitre d'ouverture du premier volume est consacré aux origines de l'art ottonien, du point de vue stylistique. Dans ces pages, l'auteur ne fait pas preuve de grande nouveauté : les emprunts stylistiques à la tradition carolingienne, notamment pour des livres d'Évangiles, trahissent la volonté des souverains ottoniens de se situer dans la lignée de l'Empire carolingien. Mayr-Harting rappelle encore que l'art ottonien est avant tout un art de cour, avec une participation active des évêques notamment et des centres monastiques en relations avec les empereurs.

Dans le deuxième chapitre du premier volume, l'auteur développe l'idée maîtresse de l'ensemble de son ouvrage. Sur la base des travaux de E. H. Kantorowicz notamment, il met la dimension christique au centre de la conception de la Royauté prônée par les souverains ottoniens. En cela, ils se différencient quelque peu de leurs prédécesseurs carolingiens qui s'assimilaient plus à des rois de l'Ancien Testament. À partir de ce postulat, Mayr-Harting propose une lecture particulière des images de souverains ottoniens ainsi que des cycles de la vie du Christ dans les Évangiles et les évangélistes. Il serait bien trop long et fastidieux d'entrer dans le détail de l'analyse. Pour Mayr-Harting, l'art ottonien a étroitement associé la nature divine, l'image impériale et l'image du Christ, contrastant ainsi avec l'inhibition carolingienne face à la représentation du Christ. La Crucifixion et l'Entrée à Jérusalem sont présentées comme des thèmes iconographiques « phares » où l'association entre le Christ et l'empereur s'affirme. Pour le second thème, les pages de Mayr-Harting s'inspirent essentiellement de ce qui a déjà été écrit autour du thème de l'*Adventus*. À propos de la crucifixion, l'auteur suppose que, dans les manuscrits ottoniens, le passage progressif du Christ souffrant, où l'on montre son humanité, au Christ triomphant sur sa croix, trouve sa justification dans l'iconographie impériale et majestueuse des souverains ottoniens. Dans l'analyse qu'il propose de l'iconographie de la Dormition et de l'Assomption, Mayr-Harting insiste à nouveau sur les parallèles entre l'apothéose aux cieux des souverains et celle de Vierge. Dans les images, la gloire de Marie prend alors le pas sur la Dormition, d'origine byzantine, guidée non seulement par cette association avec la gloire des empereurs mais aussi par des considérations dogmatiques.

L'étude, dans ce même premier volume, des Évangiles d'Otton III, conservé à Munich, et du livre des péripécies d'Henri II (3), sert à appuyer l'hypothèse centrale de l'auteur. Le volume se termine par deux excursus sur les « problèmes » de Reichenau et du byzantinisme dans l'art ottonien qui

n'apportent rien de particulier à ces « serpents de mer » de l'historiographie.

Le second volume est essentiellement consacré à l'étude de la production de quelques *scriptoria*, mettant en avant le mécénat de grandes figures de l'épiscopat et du monachisme ottoniens. Mayr-Harting rappelle à juste titre que l'art des manuscrits du temps des ottoniens était moins centralisé qu'à l'époque carolingienne. C'est un fait bien connu ; plusieurs *scriptoria* monastiques ont alors fonctionné comme de véritables centres de production impériale, la Cour elle-même ne possédant pas de centre fixe.

Dans le premier chapitre, l'auteur examine des manuscrits des environs de l'an mil qui trahissent selon lui les conceptions idéologiques des souverains et de leur Église, fortement centrée sur la Majesté impériale et les visions célestes. Par exemple, l'évangéliste Luc, peint dans une image célèbre des Évangiles d'Otton III, déjà richement étudiée par B. Bischoff notamment, acquiert une signification christologique qui s'explique par la conception nouvelle de la majesté impériale, elle-même christocentrique. Les majestés divines des Commentaires sur Isaïe et Daniel (Bamberg, Staatsbibl. ms. Bibl. 22) entrent également dans le cadre de cette lecture centrée sur l'apothéose du souverain. À cette dimension idéologique, vient s'ajouter la forte connotation eschatologique du « millenium » que l'on constate, toujours selon l'auteur, dans la dramatisation de certaines images de l'Apocalypse de Bamberg, par exemple.

Dans la suite de ce second volume, Mayr-Harting examine les manuscrits enluminés dans l'entourage de certains grands évêques de l'Empire ainsi que dans des monastères. La production du temps d'Egbert à Trèves, en particulier son psautier et le « Codex Egberti », à Mayence du temps de Willigis, à Ivrea sous l'impulsion de Warmundus et à Minden du temps de Sigebert, est analysée. Là encore, on sent le désir de l'auteur de placer au cœur de son propos la volonté supposée des commanditaires et des artistes d'insister sur la nouvelle conception idéologique, centrée sur le Christ et l'Empereur, des ottoniens (voir notamment, l'analyse du cycle christologique du « Codex Egberti »). Évidemment, on peut repérer des manuscrits où cet aspect est fortement présent, comme dans le sacramentaire de Warmundus, mais on ne peut prétendre la réduire à cette dimension idéologique. Dans ce chapitre, je relève les propos intéressants concernant les différences, en nombre et en qualité, dans la production de manuscrits enluminés entre certains centres épiscopaux. L'auteur suppose, et je suis séduit par son hypothèse, que certains centres épiscopaux ont produit de riches manuscrits enluminés pour, en quelque sorte, se faire une place parmi les évêchés de l'Empire ; rappelons à ce propos que le « Reichskirchensystem » ottonien est fortement axé sur l'épiscopat. À Mayence, « capitale » religieuse de l'Empire, on n'éprouva pas le besoin de faire naître un art somptueux car la position du siège mayençais au sein de l'Empire était suffisamment forte pour exister sans la production de manuscrits enluminés. On peut d'ailleurs se demander les raisons pour lesquelles le Pontifical romano-germanique, principale réalisation liturgique officielle des ottoniens, est resté sans illustration, ou quasiment pas ?

Des pages intéressantes sont consacrées à la spécificité de l'école de Cologne, que Mayr-Harting présente comme une sorte « d'anti-Reichenau », tant dans ses caractères stylistiques (avec la forte influence byzantine) que dans son iconographie, accordant une place à part à la combinaison texte-image par l'insertion de *tituli* dans les peintures (voir par exemple le Sacramentaire de Saint-Géréon de Cologne, Paris, Bibl. nat., lat. 817). L'auteur suggère, de façon peu convaincante, de voir dans cette combinaison la marque d'une « méditation » sur les thèmes présentés.

Deux chapitres sont ensuite consacrés à la présentation des écoles de Fulda et de Corvey. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit là, selon moi, des pages les plus convaincantes de l'ensemble de l'ouvrage. Dans un cas comme dans l'autre, Mayr-Harting a raison d'insister sur la persistance des traditions carolingiennes dans ces deux centres pour des raisons qui tiennent, pour Fulda, à l'importance du monastère dans la vie politique et liturgique de l'époque carolingienne (4), et, pour Corvey, à la place préminente du lieu dans la conscience « patriotique » saxonne.

Le dernier chapitre brosse un panorama général et qui n'apporte pas grand chose de plus à ce que l'on savait déjà, des prolongements de l'art ottonien au XI^e siècle, notamment en Normandie et en Angleterre, mais aussi et surtout dans la production d'Echternach (5), centre phare de l'art de l'époque des saliens.

Au total, un ouvrage d'une grande richesse documentaire mais qui souffre, je pense, de la volonté trop marquée de la part de son auteur de faire entrer, de manière souvent trop contraignante pour les œuvres, dans une grille de lecture un large pan de l'art des manuscrits enluminés à l'époque ottonienne. On en veut pour preuves le fait que des *scriptoria*, tels ceux du sud de l'Allemagne ou ceux de la Lorraine, qui n'entrent pas dans cette grille, ne sont absolument pas traités. Malgré cela, on louera l'auteur d'avoir tenté d'élargir la vision que l'on peut avoir de l'art ottonien, même si le résultat apparaît finalement en contradiction avec ce désir. En tout état de cause, il ne s'agit pas là d'une étude exhaustive de l'enluminure à l'époque ottonienne, qui fait toujours défaut.

Éric PALAZZO.

(1) H. Hoffmann, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und früh-salischen Reich*, 2 vol., « MGH-Schriften XXX », Stuttgart, 1986. Du même auteur, *Bamberger Handschriften des 10. und des 11. Jahrhunderts*, « MGH-Schriften XXXI », Hanovre, 1995.

(2) Notamment à Cologne en 1991 (*Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*, 2 vol., Cologne, 1991 et *Vor dem Jahr 1000. Abendländische Buchkunst zur Zeit der kaiserin Theophanu*, Cologne, 1991) et à Hildesheim en 1993 (*Bernward von Hildesheim und das Zeitalter der Ottonen*, 2 vol., Hildesheim, 1993).

(3) Voir la récente publication du fac-similé de ce manuscrit, *Das Perikopenbuch Heinrichs II. Clm 4452 der Bayerischen Staatsbibliothek München*, herausgegeben von Florentine Mütterich und Karl Dachs, Frankfurt am Main, 1994.

(4) E. Palazzo, *Les sacramentaires de Fulda. Étude sur l'iconographie et la liturgie à l'époque ottonienne*, « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 77 », Münster, 1994.

(5) Voir récemment C. Rabel in *Manuscrits enluminés d'origine germanique*. Tome I : X^e-XIV^e siècle, Centre de recherche sur les manuscrits enluminés, Paris, Bibl. nat., 1995, p. 1-56 et C. Ferrari, *Sancti*